

**INSTITUT DE RECHERCHE EN GEOPOLITIQUE ET
D'ETUDES STRATEGIQUES**

Revue
Intelligence Stratégique

Vol. 009, Numéro 023, Janvier-Mars 2026

E-ISSN : 3006-5488, P-ISSN : 3006-547X

<https://doi.org/10.62912/JYFU3565>



Siège social : 292, avenue Mweka, Commune de Lingwala, Kinshasa, République
Démocratique du Congo.

Téléphone : +243 82 006 1696 ; 81 86 19 121; 89 7175 074

E-mail : felly.lukunga@revue-is.org, article@revue-is.org, info@revue-is.org ;

Internet : www.revue-is.org ; www.irges.org

Europe : 59, Rue du Rhône, 1204 Genève, Suisse, + 41 22 810 88 68, Chambre de
Commerce Suisse-RD Congo, info@ccsc.ch



Revue Intelligence Stratégique
Journal des publications scientifiques
Volume 9, numéro 23
Janvier-Mars 2026
p-ISSN : 3006-547X ; e-ISSN : 3006-5488
<https://doi.org/10.62912/CORG7242>
www.revue-is.org

EXPANSIONNISME COMME SOURCE DE VIOLENCES ET VIOLATION DE LA SOUVERAINETE DES ÉTATS CONTEMPORAINS

Jean KISUBI NGUOMOJA

Professeur au département des Sciences politiques et administratives à l'université Pédagogique nationale (UPN)/Kinshasa-RDC

RESUME

L'expansionnisme est une stratégie et doctrine politique de conquête visant à former une domination. Il peut s'appuyer sur des menaces extérieures. Cette doctrine est à la base de l'effusion du sang, tout en utilisant le raid afin de violer la souveraineté des États. Cette pratique violente est devenue de plus en plus fréquente ces dernières années et est utilisée par les puissances qui se veulent grandes et démocratiques dans le monde. L'expansionnisme peut s'appuyer sur une justification historique, sur le nationalisme, ou sur l'idée d'une menace extérieure. La République démocratique du Congo est victime de cette pratique dans sa partie orientale, il y a de cela trois décennies de tentatives.

Mots-clés : Expansionnisme, violence, violation, souveraineté, Etat.

ABSTRACT

Expansionism is a political strategy and doctrine of conquest aimed at establishing domination. It can be based on external threats. This doctrine is at the root of bloodshed, employing raids to violate the sovereignty of states. This violent practice has become increasingly common in recent years and is used by powers that aspire to be great and democratic in the world. Expansionism can be justified by historical factors, nationalism, or the idea of an external threat. The Democratic Republic of the Congo was a victim of this practice in its eastern region three decades ago.

Keywords : *Expansionism, violence, violation, sovereignty, state.*

INTRODUCTION

Le monde contemporain est menacé par la doctrine expansionniste, qui est une conquête visant à la formation d'une domination. Ce rapport de domination est établi par une nation ou un pays sur un ou plusieurs autres pays. L'expansionnisme ou impérialisme étant une stratégie et doctrine politique de

conquête visant à former une domination, en dehors de la volonté de la population riveraine.

John Atkinson emploie ce terme pour la première fois en 1902, dans son ouvrage intitulé « Imperialism ». L'auteur a fait mention des forces et facteurs économiques moteurs de l'impérialisme et de certains prolongements politiques.¹

L'impérialisme, c'est-à-dire l'« annexion pure et simple de territoires sans volonté d'intégration ». Sur le plan politique, l'impérialisme est foncièrement antilibéral. En effet, les territoires conquis sont administrés de façon centralisée sans tenir compte de la volonté des populations, donc il s'agit d'une tyrannie. Or, cette tyrannie exercée par les grandes puissances par le biais de l'expansionnisme contamine d'autres petits États d'agir de la même manière que les grands États, et cela menace tantôt la démocratie. La tentative exercée par le Rwanda à l'est de la RDC imite les actions des grandes puissances sur les autres États.

L'impérialisme est une méthode de domination qui peut prendre de nombreuses formes : le pays dominé peut avoir le statut de colonie, de protectorat. L'impérialisme peut aussi être masqué par une égalité formelle et fictive entre pays dominateur et pays dominé.²

En outre, l'impérialisme ne passe plus forcément par des relations d'État à État, ou d'État à population, il peut s'agir des relations d'entreprises multinationales à populations.

Ce terme recouvre donc une vaste diversité de réalités économiques, politiques et juridiques.³

Quid des populations victimes d'expansionnisme ? Les populations victimes de l'impérialisme subissent une dépossession massive de leurs terres, de leurs ressources naturelles et de leur souveraineté, accompagnée de violences extrêmes, d'exploitation du travail forcé (corvée) et de discriminations sociales.

¹ ATKINSON H.J, *Imperialism*. Allen & Unwin, London, 1988, p. 8.

² VAUGHAN G. et al., *Le monde britannique : historiologie, biographie, enjeux*, Wissenschaftlicher Verlag, Berlin, 2010.

³ ZORGBIBE C., *Impérialisme*, Presses Universitaires de France, Paris, 1996.

Cette domination entraîne la destruction des cultures locales, une instabilité politique durable et des pertes démographiques notables. Des massacres aux insoumis à l'impérialisme et la répression sanglante.

En somme, l'impérialisme instaure une forme de tyrannie où les territoires conquis sont administrés sans tenir compte de la volonté de leurs habitants, entraînant un impact dévastateur à long terme sur le développement.⁴

Cette étude attire notre attention, surtout sur plusieurs conflits armés réitérés qui sévissent en République démocratique du Congo dans sa partie orientale, pilotés par les pays voisins, dans le seul but d'occuper et dominer l'est de la RDC, notamment le Nord et le Sud-Kivu, sous la coupe de l'expansionnisme.

I. MÉTHODOLOGIE

Pour atteindre la vérité qu'elle poursuit, toute recherche est en droit de déterminer préalablement la démarche scientifique à suivre. C'est cette démarche scientifique qu'on appelle communément « la méthode » et dont les acceptions varient d'un auteur à un autre.

Pour le dictionnaire Petit Robert, « la méthode est l'ensemble de démarches que l'esprit humain mène pour découvrir et démontrer la vérité. De ce point de vue, on parle de la méthode rationaliste ou de la méthode empirique.⁵

Madeleine Grawitz note avec raison que ce sens général de la procédure logique inhérente à toute démarche scientifique permet de considérer la méthode comme « l'ensemble d'opérations intellectuelles par lesquelles une discipline cherche à atteindre les vérités qu'elle poursuit, les démontre, les vérifie⁶ Pour le travail sous examen, nous avons utilisé la méthode systémique.

E. Marc et D. Pichard retiennent la définition de l'école de Palo Alto, selon laquelle un système est un ensemble d'éléments en interaction tel qu'une

⁴ DELAHAYE C. et RICHARD S., *Impérialisme*, Armand Colin, Paris, 2012, p. 378.

⁵ Le Petit Robert, *Dictionnaire de la langue française*, Dictionnaires Le Robert, Paris, 3^e éd., 1998, p. 831.

⁶ GRAWITZ M., *Méthodes de recherche en sciences sociales*, Dalloz, Paris, 2001.

modification quelconque de l'un d'eux entraîne une modification de tous les autres.⁷

Raison pour laquelle nous disons qu'il existe un rapport direct entre l'objet et l'explication de celui-ci sur la notion du système. Il ressort que la méthode systémique met au centre, non une unité ou un élément, mais une unité complexe, « un tout » qui ne se réduit pas à la somme de ses parties constitutives. Elle n'est pas conçue comme une notion « réelle » ni comme une notion purement formelle, mais comme une notion analogue ou fantôme. Elle consiste à situer à un niveau pluridisciplinaire qui permet à la fois de concevoir l'unité de la science et d'établir la différence entre lesdites sciences, non seulement selon la nature matérielle de leur objet, mais selon le type et les complexités des phénomènes d'association et/ou d'organisation.

Dans notre thématique sous examen, nous avons illustré le cas de la RD Congo, étant victime des atrocités et guerres réitérées conduites par le Rwanda, dans le but d'occuper sa partie orientale, notamment le Nord et le Sud-Kivu.

Eu égard à ce qui précède, ces caractéristiques de la systématique correspondent parfaitement à la République démocratique du Congo, et à ses provinces orientales souvent en guerre réitérée, le Nord et le Sud Kivu. Ces conflits armés menés par le Rwanda dans le but d'annexer ces provinces à son territoire, tout en utilisant les pseudo-rébellions de son obédience. Il arrive qu'une des provinces de la RD Congo envahie par la guerre entraîne un malaise sur l'ensemble de la vie nationale.

Il en est de même pour d'autres pays victimes de l'expansionnisme qui subissent la dépossession de leurs terres, de leurs ressources naturelles et de leur souveraineté, accompagnée de violences extrêmes. Ces pays perdent une partie de leurs territoires au profit du pays expansionniste. La méthode systémique nous incite à énoncer quatre principes fondateurs du système « la RDC ».

Le premier de ces principes : « l'ouverture » du système sur l'extérieur ou l'interrelation entre le système et son environnement, nous conduit évidemment à concevoir le mode d'un pays étant lié à son environnement (provinces).

⁷ MARC E. et PICHARD D., *L'école de Polo Aldo : un nouveau regard sur les relations humaines*, Retz, Paris, 2000, p. 25.

La République Démocratique du Congo, étant liée à son environnement, présente donc une interaction entre le gouvernement central et son environnement intrinsèque, qui est composé des provinces. Dans ce contexte, le sens de son environnement est les provinces qui sont les parties prenantes.

Le deuxième principe est celui de « l'interdépendance » de différentes composantes du système. Ici, nous considérons la République démocratique du Congo comme un système ayant des composantes en interaction dynamique, interdépendante et qui visent à se renforcer les unes avec les autres en vue de générer le développement socio-économique du pays. Chaque composante est appelée à assurer un rôle spécifique en connexion avec les autres. Ainsi donc, les composantes s'influencent les unes les autres et interagissent.

Dans cette logique, les quelques composantes qui constituent la RD Congo, le Nord et le Sud-Kivu, ne sont pas en interaction dynamique, par la guerre que mène le Rwanda et ses supplétifs du M23 dans cette contrée du pays. Cependant, quelques portions territoriales occupées par les militaires rwandais et leurs supplétifs échappent à la gouvernance et à la supervision du gouvernement central.

Le troisième principe est celui de la « pluridisciplinarité » de l'approche systémique. La conception du système ne peut s'affranchir des apports des autres disciplines des sciences humaines.

Enfin, le quatrième principe découle des trois autres : les conflits armés menés par le Rwanda et ses supplétifs, motivés par l'expansionnisme des provinces de l'est de la RD Congo, laissent à désirer. Ils coupent le système de son environnement et réduisent la somme de ses parties constitutives. Les populations vivant dans les territoires occupés par la rébellion subissent des exactions, des tueries, l'exploitation des travaux forcés, etc.

II. RESULTATS

L'expansionnisme, en tant que forme de domination et de tyrannie, dépossède les populations riveraines de leurs terres, de leurs ressources naturelles et de leur souveraineté, tout en détruisant les cultures locales et en menant à une instabilité politique durable. Par l'expansionnisme, les territoires conquis sont administrés sans le consentement de ses habitants.

Ainsi, cette pratique est répandue dans plusieurs pays du monde qui ne sont pas les moindres. Dans cette étude, nous citons quelques cas les plus saillants et récents de l'expansionnisme dans le monde, il s'agit de l'agression de la Russie contre l'Ukraine et tous ses corollaires. La Russie voulait renverser le gouvernement pro-occidental et ramener l'Ukraine dans la sphère d'influence de la Russie.⁸

Dans son discours du 21 février 2022, le président Poutine a de nouveau averti que l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN menacerait la Russie et que l'Alliance utiliserait l'Ukraine pour lancer une attaque surprise. À l'époque, l'Ukraine n'avait pas encore déposé sa candidature et était encore loin d'y adhérer.

Selon Poutine, maître du Kremlin, son allocution affirmant que « le territoire du Donbass, espace de l'Ukraine, fait partie de la Russie » constitue une justification majeure de l'invasion. Vladimir Poutine affirme avoir dû intervenir pour défendre les russophones (minoritaires dans le Donbass). La prise de Donbass peut donc être considérée comme un but de guerre qui offrait une sortie honorable.

Dans la même logique, Poutine a défendu des positions irrédentistes et impérialistes remettant en cause la légitimité de l'Ukraine en tant qu'État, a affirmé sans fondement que le gouvernement ukrainien était composé de Néonazis commettant un génocide contre la minorité russe de DONBASS et a déclaré que l'objectif de la Russie était de démilitariser et dénazifier l'Ukraine.⁹

En outre, il s'agit du dossier de Groenland. Il est une île immense et un territoire danois (Danemark) autonome situé entre l'Atlantique Nord et l'océan Arctique. La richesse du Groenland réside principalement dans son sous-sol riche en ressources minières stratégiques (terres rares, uranium, fer, zinc, lithium).

II. 1. Une souveraineté menacée par l'administration Trump

Dès son discours d'investiture en janvier 2025, le président Donald Trump a affirmé que le Groenland « est un endroit merveilleux qui finira par devenir américain ». Lors de son premier discours devant le Congrès, il a réaffirmé son intention d'acquérir le territoire « d'une façon ou d'une autre ».

⁸ BBC, Site institutionnel. <https://www.bbc.com>.

⁹ Radio France. « Édition du 22 février 2022, 06h00 ». www.radiofrance.fr.

Le vice-président américain J. D. Vance a aussi récemment fait une visite sur l'île en déclarant devant les soldats américains : « Le territoire est extrêmement important pour la sécurité des États-Unis, et il est très vulnérable en ce moment, nous pourrions le rendre beaucoup plus sûr. »

Nouvellement élu lors des élections législatives du 11 mars 2025, le Premier ministre du Groenland, Jens-Frederik Nielsen, a riposté : « Le président Trump affirme que les États-Unis obtiendront le Groenland, soyons clairs : les États-Unis ne l'obtiendront pas. Nous n'appartenons à personne d'autre. Nous décidons de notre propre avenir. Les États-Unis ont déjà tenté d'acquérir l'île du Groenland en 1867, 1910, 1946 et lors du premier mandat de Trump en 2019.¹⁰

II. 2. Un objectif de sécurité nationale

Située en Arctique, l'île est particulièrement importante pour la défense américaine. Le pays possède déjà une base militaire aérienne qui est intégrée dans le système de commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD). Comme le souligne Marc Jacobsen, professeur associé au collège royal de Défense du Danemark : « Si la Russie envoyait des missiles vers les États-Unis, la route la plus courte pour les armes nucléaires passerait par le pôle Nord et le Groenland¹¹.

C'est pourquoi la base de Pituffik est d'une importance capitale pour la défense des États-Unis. Le changement climatique vient aussi bouleverser l'équilibre de l'Arctique. Avec la fonte des glaces, de nombreux nouveaux passages maritimes s'ouvrent dans cette région et la Russie a multiplié son développement militaire dans la région arctique et a récemment mené un exercice militaire conjoint avec la Chine dans la région.

Les deux pays disposent de nombreux équipements militaires qui sont déployés près du Groenland et du Nord canadien : sous-marins nucléaires, navires de combat et un grand nombre de brise-glace. Cette situation pousse les États-Unis à vouloir sécuriser l'île afin de reprendre l'ascendant dans la région.

¹⁰ DESCAMPS P., « Au Groenland, l'indépendance à petits pas », in *Le Monde diplomatique*, 13 mars 2025.

¹¹ Jacobsen Marc, Professeur au Collège Royal du Danemark (information institutionnelle).

II. 3. Un sol riche en minéraux et en énergies fossiles

Il est estimé que la région de l'Arctique dispose d'environ un quart du gaz et du pétrole mondial non découvert, et que le tiers se trouverait de 12 à 25 % des réserves de terres rares mondiales ainsi que 23 % de l'uranium. Les terres rares sont essentielles dans la confection des objets électroniques de haute technologie comme les semi-conducteurs, mais aussi afin d'alimenter les batteries qui sont essentielles à la transition énergétique. Ce potentiel minier est fondamental pour les États-Unis, puisque la Chine contrôle actuellement la majorité des terres rares mondiales.

D'ailleurs, le changement climatique accentue la pression américaine puisque la fonte de glaces facilite l'accès aux ressources naturelles, actuellement prisonnières de la glace. Il est cependant important de noter que l'accès difficile va nécessiter beaucoup de temps et d'investissements importants en raison du manque d'infrastructures essentielles comme les routes et les voies ferrées.¹²

II. 4. Une volonté d'indépendance des Groenlandais freinée par les États-Unis

Selon les sondages, 80 % des Groenlandais sont favorables à une indépendance, mais ils ne sont pas toutefois prêts à sacrifier leur niveau de vie. Cette réalité met en lumière la dichotomie qui existe : d'un côté il y a une grande volonté d'être indépendant, mais de l'autre la population n'est pas prête à se départir des avantages économiques qu'offre la liaison avec le Danemark. Copenhague verse annuellement 530 millions d'euros au Groenland, soit l'équivalent d'environ le tiers de son budget annuel, afin de garantir une offre de service public de qualité à la population.

De plus, comme l'explique Damien Degeorges, docteur en sciences politiques, spécialiste du Groenland, « la menace de Donald Trump peut servir de catalyseur pour un retour du Groenland dans l'Union européenne »¹³.

Pour Florian Vidal, chercheur à l'université de l'Arctique de Norvège, l'indépendance pose la question : « Qui va garantir la sécurité du Groenland ? Il a ajouté que cette situation serait une voie toute tracée pour les États-Unis » afin

¹² BLANCHARD S., « Les visées expansionnistes des États-Unis sur le Groenland », in *Deutsche Welle*, 28 mars 2025.

¹³ DEGEORGES D. et al., *Groenland : un territoire arctique, objet de convoitise*. L'Harmattan, Paris, 2025.

d'intégrer davantage le territoire à leur sphère d'influence ». Selon le chercheur, le projet indépendantiste du Groenland risquerait donc de déboucher sur un statu quo ; en se détachant du Danemark, le territoire passerait d'une tutelle à une autre, en renforçant sa dépendance vis-à-vis des États-Unis.

Malgré cette forte dépendance envers le Danemark, certains continuent à mettre en avant l'importance d'un État groenlandais souverain. Afin de mettre sur pied un modèle économique alternatif, plusieurs militent pour que l'île exploite ses ressources minières. Cependant, cette solution ne fait pas l'unanimité au sein de la population inuite qui a refusé l'exploitation des minerais contenant plus de 0,1 % d'uranium, craignant la radioactivité.

Jess G. Berthelesen, syndicaliste groenlandais, conteste cette vision : « Les gens veulent être indépendants, mais ne veulent pas d'autres revenus que ceux de la pêche. Ils pensent que l'argent va tomber du ciel.

Le géologue Laurent Geoffray ajoute : « Les richesses du Groenland sont certaines et leur exploitation pourrait permettre d'envisager une indépendance économique complète. Dans ce contexte, le Groenland se trouve à un tournant, entre la quête d'une autonomie politique complète et la quête des États-Unis, de la Russie et de la Chine.

La tension entre les États-Unis et le Groenland est retombée d'un cran, sans pour autant disparaître. Le Danemark juge la solution en amélioration face aux ambitions de Donald Trump, tout en affirmant que la souveraineté du territoire reste une ligne rouge non négociable¹⁴.

L'agression du Rwanda contre la République démocratique du Congo date de décennies. Tout est parti de l'avènement du Front patriotique rwandais au pouvoir à Kigali, en remplacement du feu président Habyarimana. Le mouvement armé dénommé « Front patriotique rwandais », au pouvoir depuis 1994, conduit par le pasteur Bizimungu et Paul Kagame, a toujours convoité la partie du Kivu, une des provinces de la RD Congo, il y a belle lurette.

Il y a des décennies que le Rwanda tente de faire des incursions en RDC. Depuis les années 1996-1998, 2008, 2012, 2022, le Rwanda a toujours fomenté

¹⁴ Geoffray Laurent, Géologue spécialiste du Groenland (information institutionnelle).

des pseudo-rébellions au Congo/Kinshasa pour tenter d'occuper la partie de l'est, précisément le Nord et le Sud-Kivu.

Si le Rwanda n'a jamais accepté les frontières tracées par les colonisateurs, c'est que ses terres ne sont pas suffisantes pour nourrir une population croissante. La volonté d'annexion d'une partie du Congo par les Rwandais est donc bien une vieille histoire, faite de nombreux épisodes.

En 1972, sous l'impulsion de Barthélémy Bisengimana, le tout-puissant directeur de cabinet de Mobutu, zaïrois d'origine rwandaise, une loi reconnaît la nationalité zaïroise aux Rwandais installés au Zaïre. Mais neuf ans plus tard, le 8 juin 1981, le Comité central du Mouvement populaire de la révolution (M.P.R), le parti unique, remet en cause cette disposition.

Dès le 20 juin 1981, des représentants des populations originaires du Rwanda établies au Zaïre écrivent au Secrétaire général de l'ONU pour informer qu'ils considèrent le Zaïre comme leur « patrie de fait et de droit » et s'opposent formellement à la décision abrogeant la loi de 1972. Des extraits de l'argumentation de ses signataires permettent de mieux comprendre leur état d'esprit et les arguments qui seront utilisés plus tard par les maîtres de Kigali.

Sur le plan historique, le roi du Rwanda, Sa Majesté Rwabugiri, avait conquis les zones de Goma, Rutshuru, Walikale, Masisi, Kalehe et Idjwi, dans les sous-régions du Sud et du Nord-Kivu. Cette conquête a permis aux ressortissants du royaume du Rwanda de s'installer dans les zones conquises, écrivent-ils.

Les signataires de l'appel adressé à l'ONU annoncent qu'ils ont pris contact avec le président rwandais qui reconnaît la justesse de leur cause et saisissent la presse internationale afin que leur démarche ne soit étouffée par la dictature de la République du Zaïre.

Les attaques du 20 octobre 1996 étaient bel et bien conçues par le Rwanda et l'Ouganda, afin de conduire l'A.F.D.L. dirigée par Laurent Désiré Kabila à venir renverser Mobutu au pouvoir à Kinshasa. Kabila fut une simple marionnette du Rwanda.

La rébellion fomentée en 1998, appelée communément la rébellion du RCD/Goma, était l'œuvre du Rwanda pour tenter de renverser Kabila au pouvoir et les autres insurrections qui s'en sont suivies, notamment du CNDP de Laurent

Nkunda, DU M23 de Bosco Ntangana, tous ressortissants du Rwanda au service de Kagame, dans la seule mission de conquérir et annexer le Kivu au Rwanda¹⁵.

Le président rwandais Paul Kagame réclame que la RD Congo contienne ses terres depuis 1885, qu'il doit récupérer (déclaration de 2026 à cause des insurrections du M23).

III. DISCUSSION

Les populations victimes de l'impérialisme subissent une dépossession massive de leurs terres, de leurs ressources naturelles et de leur souveraineté. L'impérialisme instaure une tyrannie dont les territoires conquis sont administrés sans tenir compte de la volonté de leurs habitants.

Sur l'agression de la Russie contre l'Ukraine, voici l'alibi et le faux-fuyant avancés par la Russie pour cet expansionnisme. Le président Vladimir Poutine avance l'argument en disant : l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN menacerait la Russie, et cette alliance utiliserait l'Ukraine pour lancer une attaque surprise. Le deuxième alibi est que Poutine, maître du Kremlin, déclare que le territoire de Donbass se trouvant en Ukraine fait partie de la Russie, voici la justification majeure de l'invasion russe en Ukraine. L'objectif de cette incursion est d'intervenir auprès des russophones minoritaires habitant dans le territoire de Donbass (est de l'Ukraine). Cette façon d'agir remet en cause la légitimité et la souveraineté de l'Ukraine en tant qu'État.

L'île du Groenland se trouve dans le territoire danois (Danemark) ; il est autonome. En 2025, le président Donald Trump convoite l'île en affirmant que le Groenland est un endroit merveilleux qui doit finir par devenir américain. Il affirme son intention d'acquérir le territoire d'une manière ou d'une autre. Les Américains confirment que l'île de Groenland est particulièrement importante pour la défense américaine.

En ce qui concerne l'agression du Rwanda en RD Congo, le président rwandais Paul Kagame déclare que les terres rwandaises étaient affectées au territoire congolais par les colonisateurs en 1885.

¹⁵ PEAN P., *Carnages : les guerres secrètes des grandes puissances en Afrique*, Fayard, Paris, 2010, pp. 244-247.

Les rwandophones habitant au Congo écrivent au Secrétaire général de l'ONU le 8 juin 1981 pour l'informer qu'ils considèrent le Congo comme leur « patrie de fait et de droit ».

Ces arguments sont utilisés par les maîtres de Kigali : « Sur le plan historique, le roi du Rwanda, sa majesté Rwabugiri, avait conquis les zones de Goma, Rutshuru, Walikale, Masisi, Kalehe et Idjwi dans les sous-régions du Nord et Sud-Kivu. Cette conquête a permis aux ressortissants du Rwanda de s'installer dans les zones conquises, or ces ressortissants rwandais sont des réfugiés au Congo.

Il y a des décennies que le Rwanda fait des incursions en RD Congo, dans le seul but de chercher à annexer le Kivu au Rwanda. Toutes les incertitudes dont le Rwanda se rend coupable en RDC corroborent la théorie de Friedrich Ratzel, qui consiste à s'approprier une partie de terre congolaise en menant des razzias en répétition.

CONCLUSION

La convoitise territoriale, économique, est à la base de l'expansionnisme qui donne droit au plus fort d'exploiter à l'aide de raids le plus faible, animé par la volonté d'occuper le territoire.

L'expansionnisme, qu'il soit territorial, économique ou idéologique, constitue une entrave à la démocratie en concentrant le pouvoir, réduisant les libertés et étouffant le pluralisme. Il impose des décisions centralisées au détriment de la participation citoyenne locale.

Souvent accompagné de répression, l'expansionnisme étant l'idéologie de mater un peuple, une nation, afin d'imposer la volonté étrangère au détriment des autochtones, est à la base des guerres, meurtres et effusions de sang à travers le monde. Il est regrettable, en observant les pays qui occupent le rang de grandes puissances, qu'ils soient subtils à l'expansionnisme, en enviant les territoires voisins dans l'esprit de saper leurs souverainetés, de les occuper de gré ou de force, sans leur volonté.

Eu égard à ce qui précède, la théorie de l'espace vital de Friedrich Ratzel est au cœur des États expansionnistes, dont « un peuple a besoin d'un territoire suffisant pour survivre et se développer. Il considère l'État comme un organisme en compétition constante avec d'autres États pour l'acquisition du territoire.

Cette théorie est l'une à décourager, car elle est à la base des conflits armés dans le monde. Elle justifie l'impérialisme au monde et a un lien avec le darwinisme social, qui est aussi une théorie qui repose sur l'idée que les nations/races sont en compétition constante pour les ressources, justifiant la domination des plus forts. Cela étant, les Nations unies et les autres organismes internationaux ayant une parcelle décisionnelle au monde pourraient bannir cette pratique suicidaire, comme on a mis un terme à la traite négrière.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ATKINSON H.J., *Imperialism*. Allen & Unwin, London, 1988.
- BBC, Site institutionnel. <https://www.bbc.com>.
- BLANCHARD S., « Les visées expansionnistes des États-Unis sur le Groenland », in *Deutsche Welle*, 28 mars 2025.
- DEGEORGES D. et al., *Groenland : un territoire arctique, objet de convoitise*. L'Harmattan, Paris, 2025.
- DELAHAYE C. et RICHARD S., *Impérialisme*, Armand Colin, Paris, 2012.
- DESCAMPS P., « Au Groenland, l'indépendance à petits pas », in *Le Monde diplomatique*, 13 mars 2025.
- GRAWITZ M., *Méthodes de recherche en sciences sociales*, Dalloz, Paris, 2001.
- Le Petit Robert, *Dictionnaire de la langue française*, Dictionnaires Le Robert, Paris, 3^e éd., 1998.
- MARC E. et PICHARD D., *L'école de Polo Aldo : un nouveau regard sur les relations humaines*, Retz, Paris, 2000.
- PEAN P., *Carnages : les guerres secrètes des grandes puissances en Afrique*, Fayard, Paris, 2010.
- Radio France. « Édition du 22 février 2022, 06h00 ». www.radiofrance.fr.
- VAUGHAN G. et al., *Le monde britannique : historiologie, biographie, enjeux*, Wissenschaftlicher Verlag, Berlin, 2010.
- ZORGBIBE C., *Impérialisme*, Presses Universitaires de France, Paris, 1996.